



MELANIE CHEREAU

# MA BIBLE DU CHAMANISME

Le guide de référence

LEDUC   
ÉSO

# LE CHAMANISME, UNE PRATIQUE ANCESTRALE PUISSANTE

- **Découvrez les origines, fondements et courants du chamanisme** ainsi que la façon dont il s'est implanté en Europe.
- **Faites le tour du monde des chamanismes et de leur influence** en Afrique, Amérique, Asie, Australie, Europe et Océanie.
- **Accédez aux rituels chamaniques et à leur signification**, dans le respect de la tradition.
- **Partez à la rencontre de chamanes reconnus** qui dévoilent leurs pratiques et partagent leur sensibilité : Eric Sunfox Marchal, Jean-Pierre Fontaine, Marie Tergemina, Philippe Lenaif, Layone Runes, Larissa Baila, Elima Dely Mputu et Kazuhisa Ogawa.

## Une spécialiste du chamanisme

**Melanie Chereau** est diplômée de sciences sociales et d'ethnologie. Elle est journaliste à *Inexploré*, auteure de *Je découvre le chamanisme* et éditrice spécialisée dans la spiritualité, la psychologie et la santé alternative. Le chamanisme, qui regroupe ces différentes voies, est son sujet de prédilection et le champ illimité de ses explorations.

Postface de **Maurice Rebeix**, auteur de *Rêveurs-de-Tonnerre. À la rencontre des Sioux Lakotas* et *Danseur du Soleil en terre sioux lakota*.

ISBN : 979-10-285-2289-6



**29,90 euros**  
Prix TTC France

Rayon : Ésotérisme

[editionsleduc.com](http://editionsleduc.com)

**LEDUC**   
**ÉSO**

MA BIBLE DU  
CHAMANISME

DE LA MÊME AUTEURE AUX ÉDITIONS LEDUC :

*Je découvre le chamanisme, c'est malin, 2021.*

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !  
Rendez-vous ici : **[bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)**

Retrouvez-nous sur notre site **[www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.  
Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition : Hélène Meurice

Relecture : IGS-CP

Maquette : François Giraudet

Portraits : tous droits réservés.

Eric Sunfox Marchal p.71, © Flore-Aël Surun ; Larissa Baila p. 159, © David Corleone ; Philippe Lenaif

p. 175, © Olga Kimpembe ; Layone Runes p. 234, © Rmarin photography.

Photographies : p. 105 © Gerald Villena / Adobe Stock ; p. 113 © Nikolay Vinokurov / Alamy Stock

Photo ; p. 115 © Kertu / Adobe Stock ; p. 119 © ITAR-TASS News Agency / Alamy Stock Photo ;

p. 124 © Rafael Ben-Ari / Adobe Stock ; p. 127 © Cavan Images / Adobe Stock ; p. 129 © Maxime

Dube / Alamy Stock Photo ; p. 132 © Robert Fried / Alamy Stock Photo.

Illustrations p. 90, 91, 101, 103, 224 : Melanie Chereau

Autres illustrations : Adobe Stock

Design de couverture : Antartik

Illustrations de la couverture : Ophelie Dhayere

© 2021 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-2289-6



MELANIE CHEREAU

# MA BIBLE DU CHAMANISME

Le guide de référence

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>À PROPOS DES PORTRAITS</b>	<b>11</b>
Première partie	
<b>QU'EST-CE QUE LE CHAMANISME ?</b>	<b>13</b>
<b>ORIGINES ET COURANTS HISTORIQUES</b>	<b>15</b>
<b>LES FONCTIONS MULTIPLES DU CHAMANE</b>	<b>23</b>
<b>L'UNIVERS DU CHAMANE</b>	<b>37</b>
<b>COMMENT DEVIENT-ON CHAMANE ?</b>	<b>55</b>
<b>RITUELS ET CÉRÉMONIES INITIATIQUES</b>	<b>63</b>
<b>LES OUTILS DU CHAMANE</b>	<b>77</b>
Deuxième partie	
<b>LE TOUR DU MONDE</b>	<b>109</b>
<b>ASIE CENTRALE, SIBÉRIE, ARCTIQUE</b>	<b>112</b>
<b>ASIE</b>	<b>118</b>
<b>AUSTRALIE / OCÉANIE</b>	<b>123</b>
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>125</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>128</b>
<b>AFRIQUE</b>	<b>131</b>
Troisième partie	
<b>L'OCCIDENT ET LE CHAMANISME</b>	<b>135</b>
<b>LES CELTES ET LE DRUIDISME</b>	<b>139</b>
<b>LE NÉODRUIDISME D'AUJOURD'HUI</b>	<b>143</b>

<b>UNE EUROPE DE SORCELLERIE ET D'ALCHIMIE</b>	<b>145</b>
<b>NÉOPAGANISME ET MYTHOLOGIES EUROPÉENNES</b>	<b>147</b>
<b>DÉBUTS DU NÉOCHAMANISME À L'OCCIDENTALE</b>	<b>149</b>
<b>DES CHAMANES OCCIDENTAUX</b>	<b>155</b>
<b>OBTENIR DES RÉPONSES NEUROSCIENTIFIQUES</b>	<b>163</b>
<b>AVERTISSEMENTS CONCERNANT L'ENGOUEMENT DES OCCIDENTAUX POUR LE CHAMANISME</b>	<b>167</b>
<b>DIFFÉRENCES CULTURELLES : ATTENTION DANGER</b>	<b>171</b>
<b>Quatrième partie</b>	
<b>PRATIQUER LE CHAMANISME</b>	<b>187</b>
<b>DÉCOUVRIR LES PRATIQUES CHAMANIKES</b>	<b>189</b>
<b>QUEL CHAMANISME « À LA MAISON » ?</b>	<b>211</b>
<b>LES ANIMAUX TOTEMS</b>	<b>243</b>
<b>LES FÊTES PAÏENNES</b>	<b>249</b>
<b>LA NATURE</b>	<b>255</b>
<b>LES RITUELS CHAMANIKES</b>	<b>269</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>285</b>
<b>POSTFACE DE MAURICE REBEIX</b>	<b>287</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>291</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>295</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>297</b>



# INTRODUCTION

De prime abord, écrire une « bible » du chamanisme relève non seulement d'une suprême ironie, mais aussi d'une impossibilité, tant le sujet est vaste et appartient justement à de nombreuses cultures qui n'ont pas consigné par écrit leurs savoirs. Face à ce double écueil, il faut poser des bases solides. Tout d'abord, il va de soi que le mot *bible* est à prendre au sens large d'« ouvrage de référence aux sources multiples », et non au sens sacré de « livre religieux » ou d'« énoncé dogmatique ». Ensuite, puisqu'il s'agit d'essayer de rassembler des coutumes séculaires éparpillées autour du globe, sans sources écrites de première main, je m'appuierai sur des recherches déjà effectuées par de nombreux auteurs, mais aussi sur des témoignages récents et sur ma propre expérience. De très nombreux ethnologues, sociologues et historiens des religions, de même que des psychologues, se sont attelés à l'étude du phénomène chamanique avec une « orientation » philosophique – à commencer par le fait qu'ils étaient en grande partie occidentaux. L'avantage de leur travail a été de toujours présenter le chamanisme dans son contexte culturel d'origine, ce qui est sa base même, car il peine à être déraciné tout en étant, paradoxalement, sans cesse renouvelé. Sans aucune ambition d'être exhaustif, car cela reste impossible, ce livre propose un tour du monde du sujet, des pistes de réflexion humaines et spirituelles, des portraits – véritables rencontres de chamanes – et des instantanés de pratiques. Je reprendrai la formule de l'historien des religions Mircea Eliade en confessant les imperfections et les lacunes que présentera cette tentative de bible, tout en assumant les prises de position qui fâcheront certains, mais sans lesquelles ni la pensée ni les théories n'avancent. Le titre *Ma bible du chamanisme* prenant alors tout son sens, grâce au déterminant possessif « ma »...

Nul ne peut nier qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle le chamanisme connaît un véritable engouement de la part des Occidentaux. Largement alimenté par de nombreux fantasmes, cet intérêt croissant est révélateur d'une société en perte de repères et aux besoins individuels réels auxquels le chamanisme peut néanmoins répondre, en ouvrant les yeux sur la réalité de ce qu'il incombe, comme investissement personnel et spirituel. Le chamanisme est attribué par ailleurs à ce que Mircea Eliade soulevait comme étant un terme aberrant de « peuples sans Histoire » (tous les peuples ont une histoire), aux sociétés « natives » dites « primitives », comme si elles n'avaient pas évolué. Ce qui nourrit un imaginaire séduisant d'authenticité, de liens forts avec la nature, de savoirs ininterrompus restés intacts après des millénaires. Sans minimiser aucunement le merveilleux que l'on peut appréhender de ces cultures, il faut entrevoir ce que l'on entend par *traditions*. Chez nous, il existe aussi des connaissances traditionnelles de soins et de rites qui certes sont moins exotiques, mais bien réels. La manifestation du sacré est intemporelle, suivant un processus d'éternel renouvellement du fait que la sacralisation est la même partout – ce n'est que la forme qui diffère. Pour reprendre la formule consacrée de l'ethnologue Michel Perrin : « Y aurait-il autant de chamanismes que de "chamanologues" et de régions du monde<sup>1</sup> ? », le risque est certain lorsqu'on utilise une définition qui tente de regrouper autant de caractéristiques différentes, de temporalités et de pays...

Alors, bien sûr, cet ouvrage sera fait d'approximations et de débats, tant les termes se discutent. Nous verrons les différentes définitions, leurs points communs et leurs origines, les partis pris et les ouvertures. Car qu'en est-il du chamanisme au-delà de la curiosité ? Et ce chamane, finalement, d'où vient-il ? Quelles sont ses buts premiers ? Comment agit-il ? Qui est cet être qui soudainement obtient un immense pouvoir ? Quelle est sa fonction ? Et que signifierait un chamanisme à l'occidentale ? Est-ce seulement possible ? Si oui, sous quelles formes ? Et comment s'y prendre ?

Il faut aussi bien avoir en tête que l'on ne devient pas chamane avec un livre : le chamanisme nécessite un apprentissage long et difficile qu'il convient d'envisager avec un accompagnement sérieux. Il faut le vivre dans son corps et son âme et se demander ce que l'on va y chercher vraiment. Tout le monde ne peut pas devenir chamane, cette question sera souvent évoquée dans les portraits, mais tout le monde peut recevoir des soins chamaniques et faire l'expérience des champs subtils, à condition d'être prudent.

Tout au long de ces pages, nous rencontrerons des cultes divers et des rites multiples, des chamanes aux coutumes décrites et des pouvoirs esquissés. Certains nous

---

1. Michel Perrin, *Le Chamanisme*, PUF, « Que sais-je ? », 7<sup>e</sup> édition, 2017.

raconteront leurs parcours, leurs histoires, leurs initiations... Certains chamanes occidentaux nous feront partager leurs expériences d'initiés à des cultures étrangères. Ils nous expliqueront comment ils assimilent cela et comment cela peut résonner chez nous.

Car le chamanisme peut susciter chez chacun une attirance pour une forme de spiritualité, de lien avec des champs subtils ou enfin avec un au-delà supputé, ressenti, espéré... Tenter un réenchantement du monde ? Par ce désir de retour aux sources, n'est-ce pas un besoin de notre société matérialiste qui a banni toute forme d'initiation qui se fait entendre ? Quel est ce besoin d'enracinement ? Et, surtout, de retour à la nature que le monde occidental a pris soin de piétiner et d'asservir à ses fins propres ?

Le chamanisme propose de changer notre regard sur le monde, de donner du sens à notre existence dans une civilisation « moderne » qui s'obstine à vouloir vivre dans un cosmos radicalement désacralisé par une science pseudo-omnisciente. De retrouver la beauté et le sacré dans nos relations, notre quotidien, parfois sources de frustrations et de déceptions, en renouant avec une nature sauvage, respectueuse du vivant. Pour cela, la voie chamanique demande d'ouvrir son cœur et son esprit à l'inattendu, à d'autres formes de vies et à bousculer nos habitudes en profondeur. Alors ? Prêts pour le voyage chamanique ?

Attention, sans anachronisme m'est venue cette petite réflexion :

Et si la (re)découverte du chamanisme en Occident participait à une forme de quatrième révolution, dans le sens « prise de conscience », après :

- **Celle de Copernic** : la Terre n'est pas le centre de l'univers mais elle tourne autour du Soleil.
- **Celle de Darwin** : l'homme descend du singe et non pas de Dieu.
- **Celle de Freud** : l'homme n'est pas le maître de sa propre psyché, puisqu'il existe l'inconscient.

Le chamane : l'homme n'est pas le seul dans cet univers et, sur cette Terre, il doit prendre en compte les esprits et la nature.

En cela, André Malraux disait sans doute juste avec sa formule : « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas... »





## À PROPOS DES PORTRAITS

Tout au long de cet ouvrage, j'ai voulu présenter quelques praticiens, liés au chamanisme, qu'ils se disent chamanes ou non, quelles que soient leurs origines. Ils ont cependant le point commun de vivre en Europe, d'être d'origine occidentale pour la plupart, ou de bien connaître notre culture. C'est un choix que j'ai fait, ce livre étant une présentation du chamanisme avec un regard orienté par ma propre culture et les personnes qui m'entourent. Le débat sur la légitimité du chamanisme à l'occidentale, ou du besoin archaïque des traditions, ou encore de la possibilité qu'ont les Occidentaux de se former au chamanisme, ne m'appartient pas. Le fait est que nous constatons aujourd'hui un attrait pour le chamanisme ; des personnes se forment, transmettent, accompagnent. Le chamanisme est avant tout une histoire d'humains.

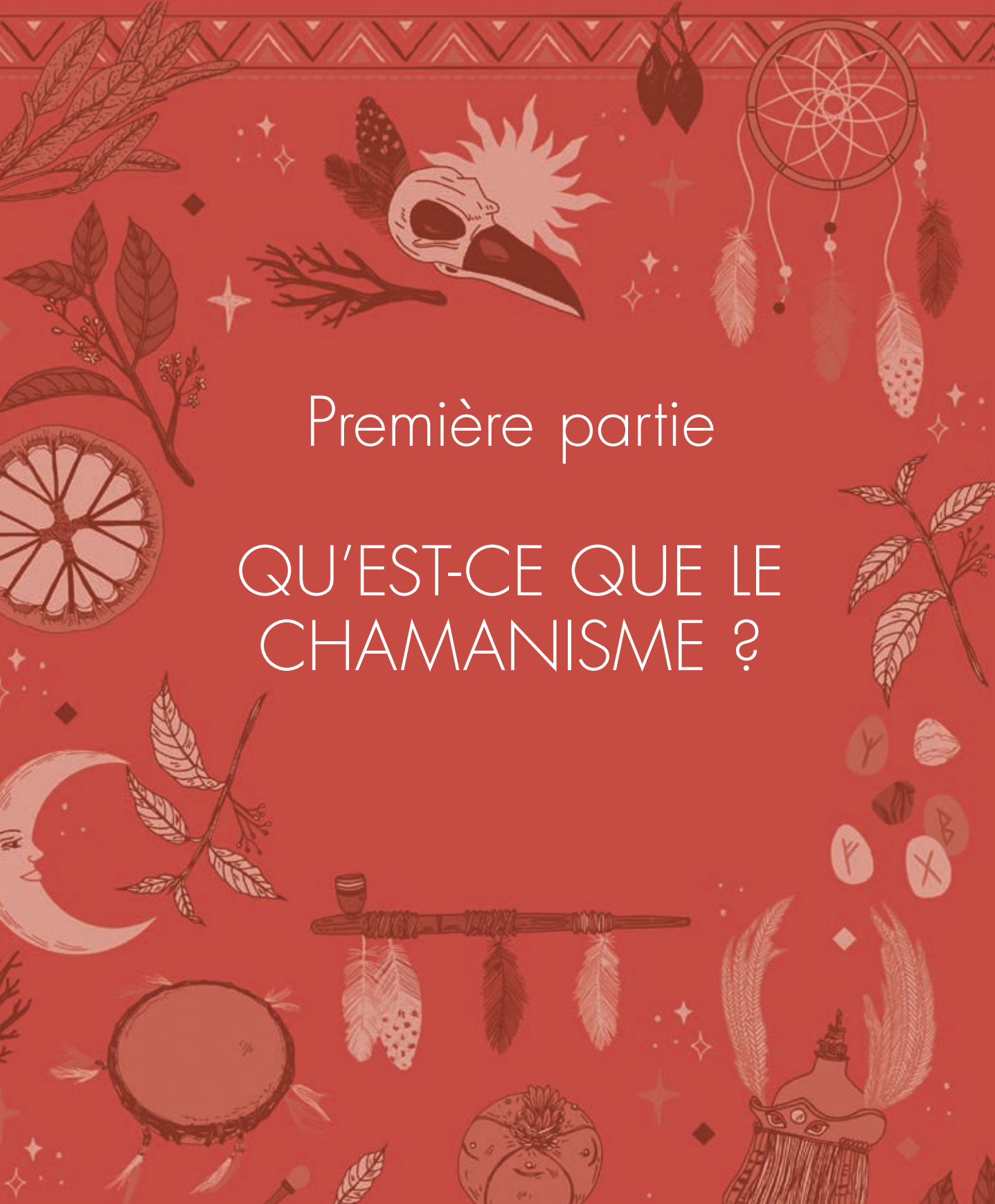
Chaque portrait a été réalisé sous forme d'entretien, pour être au plus près de ces praticiens, pour entendre le son de leur voix, de leur message, pour savourer leur témoignage. Je reste persuadée que le chamanisme est une histoire de rencontre, au cœur de l'humain, que les mondes subtils dans lesquels nous effleurons ont besoin d'être expérimentés et que les chamanes peuvent nous ouvrir des petites fenêtres. À nous de vivre ensuite notre expérience. Pour cela, il faut aller à la rencontre de personnes en face à face, se déplacer dans la nature et – pourquoi pas ? – essayer de sortir de notre zone de confort. Mais aussi être accompagné de personnes expérimentées. Ce choix ne peut se faire qu'à l'intuition, qu'en faisant confiance, tout en restant sur ses gardes. L'idée n'est pas de s'en remettre aveuglément à un chamane ; il faut toujours conserver son libre arbitre, mais il faut aussi ouvrir ses portes. L'équilibre n'est pas facile à trouver. J'ai choisi ces personnes « au feeling », selon mes propres ressentis.

Je n'ai pas toujours expérimenté leurs pratiques, mais j'ai aimé ces rencontres, chacune pour des raisons différentes.

Ce qui est intéressant, au regard de l'hypothèse d'un chamanisme qui serait universel, et ceci rejoint aussi l'expérience des chamanes dits « traditionnels », c'est que chacun s'est formé selon sa propre intuition, certains par « channellisation » (en recevant des instructions directement de leurs esprits, de leurs oracles en état modifié de conscience, en rêve...), ce qui prouve que cela peut aussi arriver à des Occidentaux. En étant formées par des traditions extérieures à leur culture d'origine, ces personnes ont su adapter ce qu'elles ont reçu, ou bien l'enrichir, le mélanger. Lire leur parcours, c'est comprendre comment un chemin peut se faire, et je pense qu'il est un peu le même partout autour du monde. Une partie par soi-même, une partie par initiation, quel que soit le maître.

Tous m'ont fait partager leur regard sur l'évolution de l'attrait des Occidentaux pour le « chamanisme », leur avis sur cette soif qui parfois est dangereuse. Certains ont évoqué les dérives constatées.

Ce que j'ai conservé de ces échanges, c'est la profonde différence qui existe entre « devenir chamane » et recevoir des soins, ou pratiquer quelques rituels. Ce n'est pas du tout la même chose. Être chamane ne s'improvise pas ; je ne suis même pas sûre que cela se choisisse. C'est plutôt un « don », ou bien une « charge », car c'est un très long chemin, souvent difficile, qui demande un grand travail sur soi et une immense responsabilité, surtout aujourd'hui où la tentation d'obtenir des résultats rapides prend souvent le pas sur la qualité. On ne devient pas chamane facilement, et mieux vaut s'en tenir à recevoir des soins ou à pratiquer des rituels simples, en étant bien accompagné. Et ainsi, en tradition ou avec un être à qui se relier, nous pouvons découvrir ce qui doit l'être, au fond de nous et autour de nous.



Première partie

# QU'EST-CE QUE LE CHAMANISME ?



# ORIGINES ET COURANTS HISTORIQUES



Si l'on se penche sur l'étymologie du mot *chamane*, on découvre qu'elle est aussi complexe que sa définition, l'origine du mot n'étant même pas certaine. Il existe plusieurs hypothèses, la plus connue étant que le mot *çaman* viendrait de la langue toungouse parlée par certains peuples de Sibérie et signifierait soit « celui qui sait » ou bien « celui qui s'agite », faisant référence sans doute à des danses. Une autre hypothèse relie le mot au sanskrit *shramana* qui désigne un « moine errant ». Ce flou dans l'origine du mot montre bien la difficulté d'appréhender une notion protéiforme, décrite dans des rapports d'observations d'ethnologues occidentaux. Le mot *shamane* entre dans la langue française officiellement en 1842 dans le complément du *Dictionnaire de l'Académie française*, aujourd'hui encore sous cette définition : « Principalement en Asie centrale et septentrionale, mais aussi ailleurs dans le monde. Genre de prêtre ou de prêtresse censés entretenir des rapports privilégiés avec les puissances surnaturelles, jouant le rôle d'intermédiaires entre les hommes et les dieux, les vivants et les morts, et qui emploient ce don pour la divination, le traitement des malades, les exorcismes, ou bien parfois à des fins maléfiques. »

Où l'on peut comprendre que les mots *censés* et *fins maléfiques* orientent la perception académique avec un léger doute quant à l'efficacité et au but du chamanisme. De là à y voir une petite note méprisante, il n'y a qu'un pas.

À noter que, partout ailleurs dans le monde, ceux que nous appelons *chamanes* ont en général une autre dénomination, souvent plus proche de la traduction de « sorcier » ou

« guérisseur » ou encore « devin ». Chaque langue locale a son propre terme, comme *curandero*, ou *medecine man*.

De prime abord, le chamanisme semble donc être un assemblage, une tentative de catégorisation ou de description de faits disparates aux origines multiples, internationales et de multitemporalité. En d'autres termes, une dénomination occidentale ethnocentrée, ayant pour but de mettre un mot sur un ensemble d'observations difficiles à appréhender dans le détail, mais qui pourraient comporter des points communs. Même si, au final, il y a sans doute autant de chamanismes que de régions sur terre, il est cependant possible de trouver des caractéristiques communes à ces pratiques humaines, qui sont universelles. Notion d'ethnologue, précédemment appelée *totémisme* ou *animisme*, le chamanisme est donc une appellation au départ universitaire passée dans le langage courant. Son origine également ancestrale et tribale laisse penser qu'il serait, sous toutes ses formes, l'origine du religieux universel, la première forme humaine de croyances et de rituels.

## LES ORIGINES HISTORIQUES

Le chamanisme archaïque relié à la préhistoire est contesté, mais il faut prendre l'idée dans l'autre sens. Puisque le mot semble réunir ce que l'humain met en œuvre afin de se relier aux mondes subtils qu'il ne maîtrise pas et à un au-delà qu'il pressent, on peut imaginer que n'importe quel rituel réalisé par un homme préhistorique – exécuter une peinture, un pochoir, une gravure, allumer un feu ou encore chanter ou danser – ait été destiné à une « supériorité » afin de communiquer avec elle, voire d'en obtenir une faveur (l'art pour l'art étant une évolution du  $xx^e$  siècle). En cela, on est en présence des premiers traits du religieux, que l'on peut appeler chamanisme si ce dernier revêt ces caractères approximatifs de rituels et de liens avec les esprits et les dieux... Les préhistoriens Jean Clottes et David Lewis-Williams<sup>1</sup> défendent l'idée – parfois contre leurs collègues – que l'art rupestre était totalement spirituel, et que les peintures étaient peut-être réalisées lors de transes chamaniques. En étudiant les grottes, notamment celle de Lascaux, ils émettent l'hypothèse que la réalisation de ces bestiaires muraux n'était autre que des hommages à des esprits ou à des dieux.

Le chamanisme en tant que spiritualité a sûrement toujours existé et est conceptualisé sous sa forme contemporaine comme un rapport sacré à la nature, prenant des formes diverses de reliances et de langages. Je me situe donc en partie dans l'héritage de

---

1. Jean Clottes et David Lewis-Williams, *Les Chamanes de la préhistoire*, Seuil, « Points », 1996.



Mircea Eliade qui soutenait, dans son ouvrage référence *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*<sup>2</sup> : « Aucune religion n'est entièrement nouvelle, la manifestation du sacré est intemporelle et même dans un éternel recommencement, le processus de sacralisation étant le même, c'est la forme qui diffère. »

Il est d'ailleurs intéressant de noter que, pendant longtemps (et encore aujourd'hui parfois), on a utilisé l'expression « peuples sans histoire » pour décrire les peuples « premiers », comme s'ils n'avaient pas évolué pendant des millénaires – ce qui est évidemment faux – et que les observer nous plongerait dans des abîmes anachroniques, nous révélant ce que nous étions autrefois. Cela est notre héritage anthropologique occidental, comme l'explique Richard Lioger : « L'altérité en anthropologie n'a de sens que si elle renvoie à ce que la psychanalyse appelle le sujet (un sujet occidental) et à ce que l'anthropologie de l'époque appelle l'homme moderne. [...] Pour qu'il y ait un homme moderne, il faut qu'il y ait un homme sauvage, et *vice versa*<sup>3</sup>. » S'est ensuivie la querelle d'écoles entre anthropologie et psychanalyse qui est un autre sujet, mais qui révèle cependant au cours du xx<sup>e</sup> siècle, du point de vue des sciences sociales, un penchant à distinguer normativement l'humain selon sa culture. Peut-être que le chamanisme, à l'instar du langage et de l'inconscient, relève malgré tout de traits universels et intemporels.

### Parole de chamane :

« *Le chamanisme est la plus ancienne des voies pour la connaissance de soi et de la nature sur la Terre, il remonte aux premiers âges de l'humanité.* »

Chamane Gaston Gnagnassigna Comlan, Togo  
(*Essai sur le chamanisme universel*, Édilivre, 2018).

## DÉFINITIONS SELON LES COURANTS

Les naturalistes européens des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, bien que pionniers des rencontres faites avec des chamanes de Sibérie, les considéraient comme des personnages farfelus et tournaient facilement leurs croyances en dérision. De même, les rationalistes ont par la suite considéré les pratiques chamaniques comme supercherie et superstition. Dans l'Encyclopédie de Diderot, l'aspect symbolique et la représentation culturelle du

---

2. Mircea Eliade, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, 1968.

3. Richard Lioger, *Freud, l'anthropologie et les sociétés matrilineaires*, Le Portique, 1998.

chamane sont quand même reconnus comme étant « une vision du monde à laquelle adhère leur communauté », selon la spécialiste Roberte Hamayon. Cependant, lorsqu'on lit la définition de l'Encyclopédie, on comprend pourquoi il faudra plusieurs siècles pour que le chamane sorte du mépris dans lequel il a rapidement été enfermé et qui représente déjà l'ethnocentrisme occidental :

**Schamans**, s. m. pl. (hist. Mod.) : c'est le nom que les habitans de Sibérie donnent à des imposteurs, qui chez eux font les fonctions de prêtres, de jongleurs, de sorciers et de médecins. Ces shamans prétendent avoir du crédit sur le diable, qu'ils consultent pour savoir l'avenir, pour la guérison des maladies et pour faire des tours qui paroissent surnaturels à un peuple ignorant et superstitieux : ils se servent pour cela de tambours qu'ils frappent avec force, en dansant et tournant avec une rapidité surprenante ; lorsqu'ils se sont aliénés à force de contorsions et de fatigue, ils prétendent que le diable se manifeste à eux quand il est de bonne humeur. Quelques fois la cérémonie finit par feindre et de se percer d'un coup de couteau, ce qui redouble l'étonnement et le respect des spectateurs imbecilles...

*(In Diderot et d'Alembert, Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, 14, 759, 1765.)*

On peut remarquer ici une grande incompréhension du monde occidental à l'égard de ce qui est différent de lui, légèrement enclin à se penser supérieur. Les « Lumières » du XVIII<sup>e</sup> siècle engagent les prémices de la perte du lien au spirituel au profit d'une pensée rationaliste et scientifique.

## L'ethnologie

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'anthropologie prend donc un nouveau tournant en Europe. Sous l'influence des recherches de Marcel Mauss, spécialiste du fait social global et du magique, et de Bronislaw Malinowski, un des premiers ethnologues à prôner les observations directes, les chercheurs se multiplient et voyagent pour étudier sur le terrain. De cette approche éminemment scientifique découle une pensée fonctionnaliste des sociétés, dont le spirituel n'est plus donc qu'une donnée « fonctionnelle » parmi les autres.

Le structuralisme, grandement porté par Claude Lévi-Strauss, fait encore évoluer les études ethnologiques du xx<sup>e</sup> siècle en dépassant les simples observations qui relèguent les sociétés dites « primitives », et donc le chamanisme, au rang réducteur de totémismes. L'idée principale étant d'élaborer une théorie d'organisation sociale à l'image de la structure même du mental, et notamment du langage, des individus qui la composent. En d'autres termes, les anthropologues ont incorporé les recherches sociétales à tous modes de fonctionnement, notamment de la pensée, élargissant finalement les connaissances sur l'humain et ouvrant la porte à la psychologie dans les domaines de l'anthropologie. Le structuralisme ainsi que les sciences sociales face à l'aspect protéiforme du chamanisme peinent à le définir et échouent à caractériser les pratiques des peuples dits « sans écriture », parce qu'elles échappent à la catégorisation tentante de *religion* (qui doit comporter doctrine, liturgie, clergé...). La spécialiste Roberte Hamayon rappelle aussi que, pour brouiller encore plus les pistes, « les chamanes entremêlent à leur pratique des éléments des religions universalistes<sup>4</sup> » que sont le christianisme, l'islam ou le bouddhisme, par exemple. En effet, ces peuples sont souvent approchés par le messianisme, pour ne pas dire victimes totalement d'assimilation religieuse. Qu'à cela ne tienne, le chamanisme ne semble éprouver aucune difficulté à adopter les saints importés et à les mêler aux esprits locaux. Cette souplesse sous-entend une ouverture d'esprit, une intelligence spirituelle et un universalisme dont découle la perpétuelle évolution du chamanisme ainsi que son accessibilité aux Occidentaux.

Enfin, Claude Lévi-Strauss prône que « l'efficacité de la magie implique la croyance en la magie<sup>5</sup> », ce qui rabaisse d'un côté sa réelle efficacité et ouvre la porte à l'effet placebo. Ainsi, la reconstruction symbolique de l'individu et du groupe « soignés » serait ce qui agit.

Le symbolisme fait donc le lien avec la psychologie alors également en plein essor. En ce qui concerne le chamanisme, la relation induite entre le chamane, le psychanalyste et leurs « patients » peut relever de la même mécanique symbolique. Le premier aidant à symboliser la souffrance au regard d'une mythologie sociétale et, par cette « mise en mot » et la fascination qu'il exerce dans la cure en tant que héros magique, à provoquer une résolution d'un conflit intérieur. Le second procédant à la même symbolisation, mais cette fois dans une mythologie personnelle, permettant de réactualiser le chaos intérieurement refoulé par la mise en lumière dans la thérapie.

---

4. Roberte Hamayon, *Le Chamanisme*, Eyrolles, 2015.

5. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Plon, 1958.

## Le regard psychologique

En réponse aux questions soulevées par les anthropologues de son temps, le psychiatre et psychanalyste Sigmund Freud tente au début du <sup>xx</sup>e siècle d'expliquer la prohibition universelle de l'inceste. Cela le mène à l'étude du totémisme (organisation sociale) et donc du « fait magique » dans les sociétés dites primitives. Ainsi, l'action de l'animisme (croyance que le monde est peuplé d'esprits), l'élaboration de la « pensée sauvage » vs « pensée spirituelle » vs « pensée scientifique » sont autant de pistes qu'il théorise et qui restent encore utilisées aujourd'hui... Selon Freud, le chamane part de l'utilisation de sa magie, tente de soumettre la nature, ce qui correspond à un comportement infantile narcissique dans sa grille de lecture des névroses humaines. Manifestations étranges, les transes et « voyances » prétendues des chamanes peuvent ressembler à de nombreuses pathologies dénombrées en Occident, telles que la crise d'hystérie, le dédoublement de la personnalité, la schizophrénie... Freud était connu pour son athéisme acharné qui l'amena à faire le chemin du totem au tabou, la désacralisation ultime de la pensée : ou comment tout est fantasme.

Aujourd'hui encore, la tentation des psychiatres occidentaux d'attribuer aux chamanes toutes sortes de pathologies plutôt que d'en reconnaître l'efficacité sacrée reste la principale tendance. Le psychanalyste-anthropologue Georges Devereux considère le chamane comme un psychotique aux conduites « hystérisiformes », que le chamanisme a « stabilisé » car il obtient de fait une place au sein du groupe et une justification de ses délires ainsi expliqués. Il endosserait même le rôle de « fou par procuration », permettant de soulager le groupe. Thèse relayée par Claude Lévi-Strauss, qui pourtant le compare au psychanalyste lui-même en tant qu'être mettant ses tendances psychopathologiques au service de sa société. Le chamane serait-il celui qui, parce qu'il a su dépasser sa « folie », est à même de guérir celle des autres, à l'instar du psychanalyste ? Ou bien encore, n'avons-nous que des chamanes qui s'ignorent dans nos hôpitaux psychiatriques occidentaux ?

## Le spirituel

À la suite des études freudiennes sur les liens entre les manifestations « magiques » des chamanes et les symptômes névrotiques, le psychiatre-psychanalyste Carl G. Jung a ouvert une réflexion sur des passerelles possibles entre psychologie et chamanisme. En effet, le concept d'inconscient collectif, qu'il a élaboré, et la capacité à percevoir des dimensions non ordinaires, qu'il est un des seuls à reconnaître, sont partagés aussi dans le chamanisme sous forme de cosmogonie et de voyages sacrés. Aujourd'hui, certains thérapeutes héritiers de Jung n'hésitent pas à utiliser des techniques proches

de celles du chamanisme dans leurs cures, comme les états modifiés de conscience et l'utilisation du symbolisme, aidant à l'organisation des liens de souffrance dans la psyché.

Le chamanisme sera enfin sauvé des regards d'anthropologues aspirituels par l'historien des religions Mircea Eliade, habitué au contraire à chercher du sacré dans tout ce qui touche à l'humain. On lui devra même de nouveaux vocables comme *hiérophanie* (« manifestation du sacré ») et *hiérophante* (« prêtre qui explique les mystères du sacré », le chamane pouvant en être un). Chez lui, la sotériologie et le numineux sont associés et précisément vécus de l'intérieur par le chamane, spécialiste s'il en est du phénomène y menant : l'extase. Cette dernière peut être un objet d'étude à la fois ethnologique, spirituel et psychologique. « Le chamanisme est une des techniques archaïques de l'extase, à la fois mystique, magique et "religieuse" dans le sens large du terme. »

Mircea Eliade a observé les phénomènes extatiques vécus par les chamanes et certains de leurs « patients ». Pour lui, le chamanisme est notamment une « technique archaïque de l'extase », qu'il a largement étudiée. Il ramène cependant le chamanisme à une quête absolue d'un paradis perdu, et établit des correspondances entre la mort et la résurrection du chamane, principalement pendant ses initiations, avec un retour à la vie foetale et une renaissance mystique. En cela, il est l'auteur qui redonnera un aspect spirituel très fort au chamanisme, en faisant un lien entre les explications psychologiques, d'un côté, et une légitimité mystique, de l'autre. Il établit ici une sorte d'universalité du mythe d'un « temps d'avant » – avant la vie de souffrance que nous connaissons maintenant – que l'on retrouve dans de nombreuses croyances, ou mythe de la chute, hors du temps sacré, que le chamane peut rejoindre ponctuellement, lui conférant crainte et admiration. Cependant, il appuiera également l'importance de l'étude des cas rattachés à la culture d'origine. « Il appartiendra aux monographies ethnologiques de situer le chamane dans son milieu culturel. On risque de méconnaître la véritable personnalité d'un chamane tchouktche, par exemple, si on lit ses exploits sans rien connaître de la vie et des traditions des Tchouktches<sup>6</sup> », précise-t-il. Mais finalement, pour cet historien, le chamane transcende la mort, puisqu'il est capable d'aller et venir entre les mondes. Il dépasse ainsi la simple condition humaine et se transforme de la sorte en guérisseur, en messager, en psychopompe.

---

6. Mircea Eliade, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, op. cit.

## L'approche New Age

Les années 1960 et 1970 ont vu se développer un grand intérêt pour les spiritualités « alternatives ». En pleine période de décolonisation, l'Occident commence à modifier son regard sur les autres civilisations et nombreux sont celles et ceux qui partent en quête de nouvelles expériences. Particulièrement aux États-Unis, certains groupes à la recherche d'un nouvel idéal, associé aux mouvements hippies ou de culture *underground*, ont fait de multiples rencontres avec les plantes, ont effectué des voyages en Inde, ont goûté les drogues psychédéliques. Dans cette soif de rencontre avec un soi qui serait méconnu et de compréhension d'un monde complexe est apparue une forme de néochamanisme. Deux figures magistrales se sont fait connaître : le métis latino-américain Carlos Castaneda et l'Américain Michael Harner. Tous deux se sont attelés à la tâche de faire découvrir aux Occidentaux l'univers du chamanisme (nous y reviendrons dans la partie « L'Occident et le chamanisme », p. 135).

## Qu'en est-il aujourd'hui ?

Avec le phénomène de mondialisation et l'accès à l'information, le chamanisme prend de plus en plus de place auprès des Occidentaux en mal de spiritualité et souhaitant renouer avec la nature. Les approches sont soit d'ordre individuel (rencontrer un chamane lors d'un séjour et expérimenter des soins), soit d'ordre collectif (voyages organisés pour rencontrer des *curenderos* qui utilisent les plantes psychotropes, par exemple). De plus en plus d'Occidentaux se forment auprès de chamanes du monde entier et ramènent dans leur pays d'origine le savoir que ces derniers détiennent afin de « soigner » ou d'accompagner des malades, de transmettre ce qu'ils ont appris auprès d'un public de plus en plus demandeur. Ils sont d'ailleurs souvent amenés à mélanger plusieurs cultures – ce qui soutient la thèse de l'universalité du chamanisme – et tendent à transmettre une voie dépouillée de ses particularismes culturels. Aussi la tâche est-elle difficile, dans cet ouvrage, de faire découvrir, d'un côté, le chamanisme au regard des différentes cultures qui le pratiquent (avec leurs rites et leurs traditions), et, d'un autre, son apport à la culture occidentale.

# LES FONCTIONS MULTIPLES DU CHAMANE



Afin de mieux cerner le chamanisme, si différent d'une culture à l'autre, d'un lieu à l'autre, nous pouvons étudier les fonctions exercées par le chamane. Cela revient à tenter de cerner au plus près sa définition, car, en somme, c'est par ce qu'il accomplit qu'il s'entrevoit. Dans certains groupes, il va rassembler toutes les fonctions ci-après. Dans d'autres, il n'en aura que quelques-unes. Ce n'est pas sans rappeler que pour situer un chamane, un chamanisme, il est préférable de l'étudier dans son milieu d'origine, puisqu'il est relié à un mode de vie et à un ensemble de traditions.

## UNE FONCTION SOCIALE

L'une des premières fonctions du chamane serait d'expliquer la cosmogonie. Il est « celui qui sait » mieux que l'homme du tout-venant et qui serait capable, au sein de son groupe, d'intercéder entre le subtil et la matière et de maintenir une homéostasie entre les deux. Détenteur du savoir (qui se transmet de manière essentiellement orale de chamane en chamane), il est le gardien de la mythologie, des connaissances médicales et historiques de sa tribu, de la nature qui l'entoure. Véritable interlocuteur, il remplit une fonction sociale. Offrant un repère en cas d'égarement, individuellement ou collectivement, il joue le rôle d'intermédiaire entre les humains et les esprits, quelle que soit leur forme (nature, animaux, ancêtres, dieux...). Ordonnant les rituels et les initiations, expliquant les maux et conseillant les remèdes, même s'il n'est pas toujours désigné par sa communauté (nous verrons plus loin comment on devient chamane),



il porte la charge d'assurer l'équilibre de cette dernière. C'est un médiateur entre tous les groupes – humains, esprits... –, qui crée des alliances à la suite de négociations et d'échanges.

En créant du lien, en apportant des réponses, en donnant du sens à ce qui se produit, le chamane est un être qui rassemble autour de lui, avec les mondes subtils, les sociétés ou groupes d'hommes souvent ignorants et sans armes face à ce qui advient.

Souvent, le chamane est considéré comme un individu « toqué » qui sert le groupe mais qui en est un peu mis à part car il fait peur. Assumer le rôle du fou, c'est être le marginal de la société et la soulager, agissant comme un dérivatif. D'ailleurs, certains chamanes, de par leurs savoirs, voient en nos « fous » des chamanes potentiels. N'est-ce pas ce que nous faisons de nos psychotiques souvent marginalisés ? Cette « étrangeté » permet aussi au chamane d'être l'ambassadeur transculturel et transculturel par excellence. N'appartenant pas vraiment à une société, il peut d'autant mieux passer d'un groupe à l'autre (notamment de celui des « esprits » à celui des vivants), et en tant que « bordure » il est tout de même accepté dans la société à laquelle il appartient, comme un être périphérique. Position ambiguë s'il en est, c'est ce qui lui confère un aspect sacré, respecté et craint.

À noter que, concernant le chamanisme récent occidental, cette fonction n'est pas remplie. Pour le moment, le chamane est trop marginal pour avoir un rôle social. Nous ne consultons des chamanes qu'à titre individuel et rarement en famille, nous ne nous en remettons pas à lui pour prendre des décisions de « tribu » ni pour prendre en charge nos fêtes...

**Parole de chamane :**

*« Dans notre chamanisme, l'action dans la réalité est aussi importante que l'action dans les rêves. Nous menons de nombreuses actions contre l'exploitation massive des mines dans notre pays. Nous informons les enfants dans les écoles. Nous avons planté 20 000 arbres. »*

Chamane Boo, Mongolie  
(Pierre Laurent, *Chamanes*, Éd. Véga, 2017).

## GUÉRISON MÉDICALE ET/OU PSYCHOLOGIQUE

Elle pourrait être également la fonction première du chamane : celle de « soigner » au sens individuel comme collectif, ce qui présente des symptômes de « dégradation » d'ordre physique, psychologique ou matériel.

Il représente souvent le premier et/ou le dernier espoir. Ici, le chamane est le premier consulté car aujourd'hui encore, dans certaines régions, il peut être la seule personne disponible avant des heures de route. Ailleurs, il est celui que l'on consulte quand tout le reste a échoué ; après la science, les médecins ou encore les religieux officiels, on peut aller consulter le chamane, le guérisseur, garant des traditions ancestrales.

Pragmatique, le chamanisme vise à des résultats immédiats – même s'il peut aussi y avoir des effets protecteurs ou guérisseurs sur la lignée. L'intérêt est d'obtenir tout de suite une réponse ou une cure. Cela le distingue du religieux, qui tend à s'en remettre à une force qui nous dépasse et dont les résultats sont incertains, promettant une salvation plutôt *post mortem*.

Le chamane est donc un « guérisseur », *healing man*, *medicine man*, au sens propre, que l'on consulte si l'on est malade, physiquement ou psychiquement. Le mal est en général une possession, une malédiction, ou quelque chose dont on doit libérer le malade. Ou encore un recouvrement d'âme : lorsqu'une personne subit un traumatisme très fort, surtout dans l'enfance, il est dit qu'une partie de son âme peut se détacher, afin de se sauvegarder. Ainsi, elle vivra clivée et rencontrera de nombreuses difficultés. Certains rituels permettent de rassembler les parties éparses. Cette fonction est très prisée des Occidentaux. Dans les tribus traditionnelles, cela peut être la faute d'un esprit qui s'est emparé d'un bout de l'âme du patient. Ainsi, au sein de certaines sociétés, le chamane apporte une grande déculpabilisation de la maladie, recherchant l'étiologie et l'origine du mal à l'extérieur du malade (esprit possédant, esprit en colère, ancêtres fâchés, dieux délaissés...). Le fait de projeter la culpabilité sur un « autre » provoque un premier effet thérapeutique et ouvre à la cure, donne l'espoir d'une issue. Socialement, cela permet au groupe d'aider d'autant plus son malade qui prend soudain une place de victime à sauver.